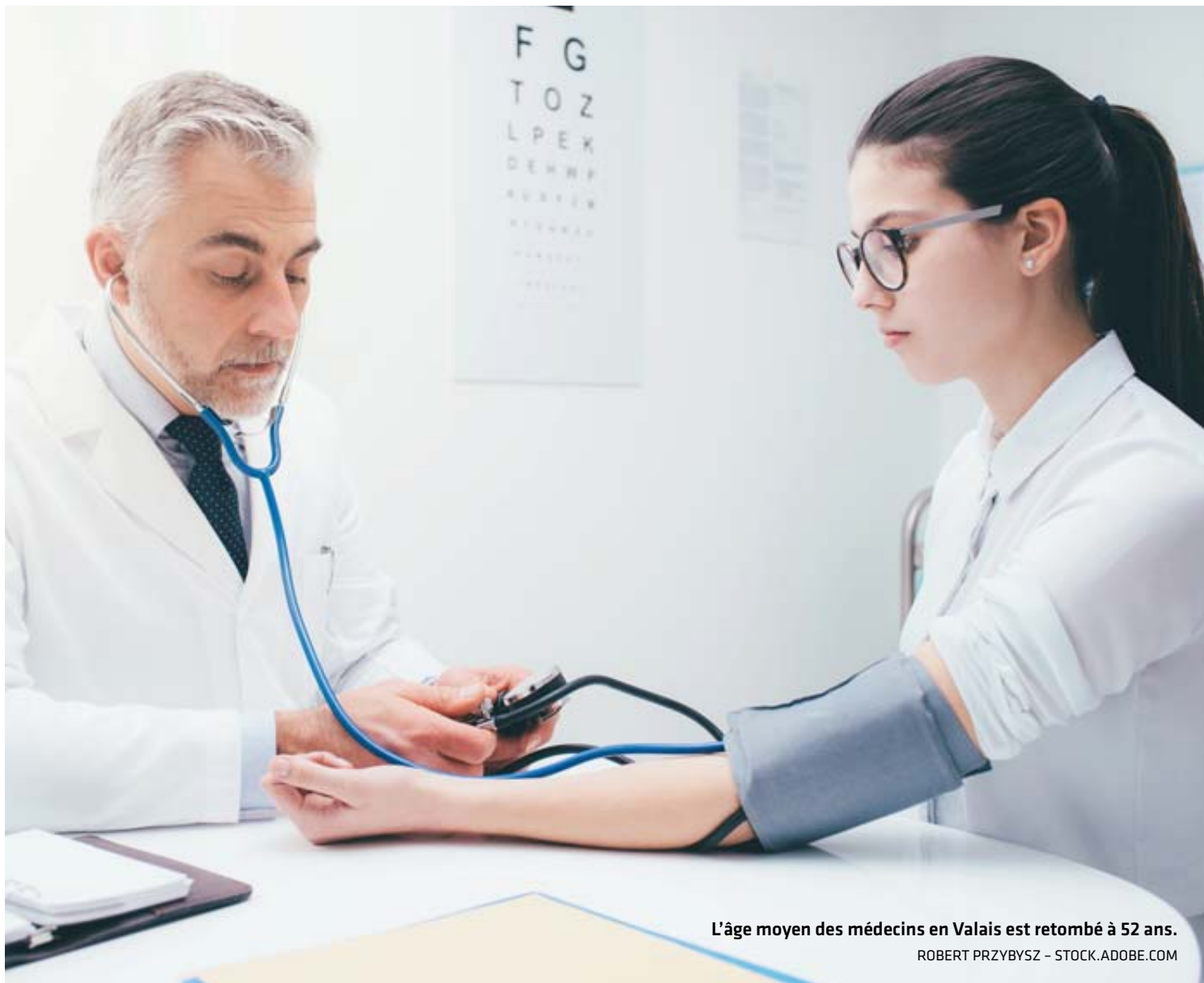
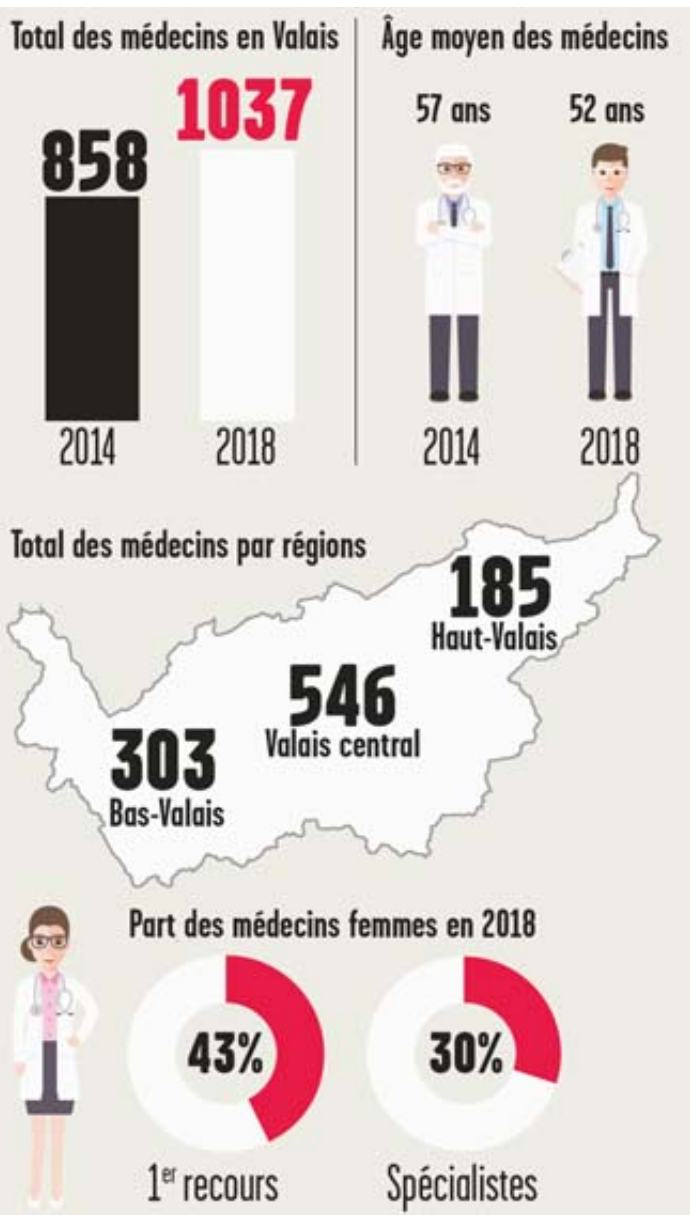




L'âge moyen des médecins en Valais est retombé à 52 ans.
ROBERT PRZYBYSZ – STOCK.ADOBE.COM



Plus de femmes et de jeunes médecins

SANTÉ Le nombre de médecins autorisés à pratiquer en Valais a augmenté de 21% depuis 2014. Plus jeune et plus féminine, la profession n'a cependant pas écarté toute menace de pénurie.

PAR **PASCAL.GUEX@LENOUVELLISTE.CH**

Le nombre de médecins en activité dans notre canton – qu'ils soient de premier recours ou spécialistes – a sensiblement augmenté. De l'ordre de 14% si l'on ne prend en compte que les équivalents plein-temps de l'ensemble de la profession. Avec une densité en équivalents plein-temps de médecine de premier recours plutôt stable (0,8 pour 1000 habitants), notre canton se situe légèrement au-dessous de la moyenne nationale (1 praticien pour 900 habitants) et des cantons urbains, mais fait mieux que certains cantons ruraux. Tels sont quelques-uns des enseignements tirés d'une enquête réalisée par l'Observatoire valaisan de la santé (OVS), à la demande du Département de la santé, des affaires sociales et de la culture, dévoilés ce lundi. Sur les 1037 praticiens éligibles, 418 ont refusé ou n'ont pas répondu au questionnaire en ligne adressé à tous les titulaires d'un droit de pratiquer à titre indépendant en Valais. On se souvient des résultats

d'un sondage publié fin avril par les Jeunes médecins de premier recours qui révélait un enthousiasme grandissant pour la médecine de famille. Le groupe demandait un plus fort investissement des cantons dans les programmes et la création de nouveaux modèles de cabinet.

La barre des 1000 médecins franchie

Premier constat plutôt réjouissant de l'enquête du jour: le nombre de médecins autorisés à pratiquer en Valais a augmenté au cours de ces quatre dernières années. «Le nombre de médecins de premier recours (titres de médecine interne générale, médecin praticien ou pédiatrie) et de spécialistes est passé de 858 en 2014 à 1037 en 2018», note le Dr Arnaud Chiolerio, médecin-chef en épidémiologie et acteur de l'Observatoire valaisan de la santé. Le taux d'activité moyen des médecins, toutes spécialités confondues, est lui resté stable avec environ quatre jours de travail par semaine.



“Les différences entre régions se sont atténuées par rapport à la précédente enquête en 2014.”

ESTHER WAEBER-KALBERMATTEN
CHEFFE DU DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ

Ce taux d'activité a par contre diminué chez les médecins de premier recours qui travaillent en moyenne une demi-journée de moins qu'en 2014. «L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée semble ainsi s'être amélioré pour cette profession», constate Esther Waeber-Kalbermatten, cheffe du Département de la santé, des affaires sociales et de la culture. Tous les médecins du canton ne sont cependant pas égaux devant ce temps de travail, les Haut-Valaisans avouant consacrer une

demi-journée de plus à leur vocation «Les différences entre régions se sont atténuées par rapport à la précédente enquête en 2014. Le Haut-Valais et le Chablais ont ainsi connu une augmentation de leur densité médicale, grâce notamment à la création de cabinets de groupe», se réjouit la ministre de la santé, Esther Waeber-Kalbermatten, en réponse à l'inquiétude haut-valaisanne relayée la semaine passée par la députation d'Outre-Raspille lors des débats sur la révision de la loi sur la santé. Il n'en reste pas moins qu'avec 185 médecins en activité (contre 171 en 2014), la partie germanique du canton fait toujours figure de parent pauvre. Tout le contraire du Valais central, région comptant le plus grand nombre d'EPT de médecins avec activité de premier recours pour 1000 habitants. L'enquête a également permis de montrer que 59% des médecins avec activité de premier recours pourraient accepter un nouveau patient dans un délai de cinq jours, et ce quelle que soit la région.

Le Valais loin de la pléthore

«Le rajeunissement des effectifs annoncé aujourd'hui ne signifie malheureusement pas la fin de tous les soucis en Valais.» Présidente de la Société médicale valaisanne (SMVS), **Monique Lehky Hagen** salue certes un état des lieux «moins mauvais que prévu». Tout en mettant le doigt sur plusieurs sources d'inquiétude. «Dans le Haut-Valais, où la relève médicale n'est pas assurée actuellement, 40% des médecins de premier recours prévoient de diminuer leur taux d'activité dans les cinq ans à venir, contre 24% lors de l'enquête faite en 2014.» 91% d'entre eux jugent en outre que la couverture en médecins de premiers recours sera insuffisante d'ici à cinq ans. La présidente de la SMVS rappelle aussi qu'avec 0,8 médecin de premier recours pour 1000 habitants, notre canton n'arrive toujours pas à atteindre le 1 pour mille recommandé par l'OCDE. «Le fait que seuls 36% des spécialistes affirment pouvoir prendre un nouveau patient dans les cinq jours démontre aussi que le Valais n'est pas dans la pléthore de médecins spécialistes non plus», affirme Monique Lehky Hagen, qui compte plus que jamais sur un renforcement des conditions-cadres et une hausse du point TARMED pour pérenniser une médecine ambulatoire économique et de bonne qualité.



Pour les spécialistes, ce pourcentage tombe à 36% pour un même délai d'attente de cinq jours.

Offre insuffisante d'ici à cinq ans

Autre diagnostic posé par cette radiographie du paysage médical valaisan: la part de femmes a également augmenté de manière sensible chez les médecins de premier recours, passant de 30% à 43% en 2018. «La féminisation n'est pas aussi marquée chez les spécialistes et stagne à 30%», modère le

chef du Service de la santé, Victor Fournier.

Enfin, les médecins de premier recours sont en moyenne plus jeunes qu'il y a quatre ans. L'âge médian se situait à 57 ans en 2014; il est de 52 ans en 2018. Un rajeunissement sensible qui ne permet toutefois pas de chasser toutes les inquiétudes. Une majorité des 619 médecins ayant répondu à l'enquête estiment ainsi que «l'offre sera insuffisante pour la médecine de premier recours dans les cinq ans à venir».